

Histoire incroyable en 6^e mineur

Ecrit par Corentin H. (élève de seconde)



Portrait qui peint

C'est le matin, cela fait 3 heures que Victor est assis à son bureau à écrire ses histoires absurdes, il en oublie même d'aller au travail. Il se dépêche de se préparer et court pour rejoindre son véhicule. Au bout de quatre secondes, il a déjà un point de côté, Il regrette à présent d'avoir sécher les cours de sport au collège. Il décide de marcher, par peur de tomber dans les pommes

« Tiens je mangerai bien une pomme » se dit-il. Alors dans la voiture, il ouvre la boîte à gants et, par chance, un fruit s'y trouvait parmi les dizaines de rouleaux de papier toilettes. Mais voilà le problème : c'est une poire. Pris de rage, il la jette par la fenêtre de sa voiture et provoque un accident. Mais cela, il ne le voit pas, trop marqué par son désir refoulé. Il arrive enfin à son travail, avec 30 minutes de retard. Mais alors arrivé aux bureaux, il se souvient qu'il est au chômage. Il rentre donc chez lui. Il se remet à sa table et, avec sa plume de faucon et son encre de banane, continue d'écrire ses histoires.

Après quelques temps, il se sent bizarre, comme s'il était drogué, mais évidemment, en tant que respectable citoyen, il ne consomme pas de substances illicites. Ses forces s'épuisent peu à peu et il s'endort finalement sur son bureau. Lorsqu'il se réveille, il n'est plus dans son appartement, mais plutôt dans une sorte de chambre d'auberge médiévale. Complètement déboussolé, mais surtout avec la flemme de se lever, il se rendort. Lorsqu'il se réveille à nouveau, il décide d'explorer sa chambre. Tout avait changé, la pièce entièrement transformée, seuls son bureau, ses vêtements et son cahier sont restés. Il se rend vite compte qu'en fait, il connaît cette chambre, mais il ne sait pas pourquoi. Après une intense réflexion de trois secondes et demie, il comprend alors que là où il est, n'est autre que l'endroit où le héros de son histoire commence son aventure. Il sort de la pièce, son cahier à la main et là, ses hypothèses se confirment : derrière la porte

se trouvait la taverne qu'il avait imaginée. Malgré les derniers événements invraisemblables, Victor reste serein. On se demande d'ailleurs comment il fait, peut-être parce qu'il connaît sa propre histoire. D'après ce qu'il a écrit, il devrait aller demander une pinte et alors un centaure nommé Sasha viendrait lui proposer de devenir son ami. En effet, l'intrigue de son futur roman n'était pas folle-dingue. Il rejoint donc un tabouret, et demande la pinte. Au bout d'un moment, un centaure avec des lunettes rondes, ma foi très belles, l'accoste :

-Salut ! Je m'appelle Sasha.

-Bonsoir. Répond chaleureusement Victor.

-Tu veux être mon compagnon et explorer le monde avec moi ?

-Non. Lui envoie sèchement Victor.

Son visage se fige alors, comme si il venait d'apprendre une très grave nouvelle. Il commence à sangloter, puis des joues coulent sur ses larmes. Le centaure disparaît d'un seul coup, comme ça. Victor fait plusieurs conclusions de cette expérience : d'abord que les lois de la physique font qu'on ne pleure pas des larmes, mais des joues mais aussi qu'une contradiction entre ce qu'il fait et ce qu'il se passe dans son livre mènera à une « fuite » du nouveau monde : Les éléments impliqués disparaîtront. Victor ressort son cahier, et gribouille quelques phrases. Il finit sa pinte, mais au moment de payer, il réalise qu'il n'a pas d'argent. C'est à ce moment-là que deux taureaux habillés en fuchsia arrivent de nulle part et viennent lui parler. Les deux bêtes humanoïdes, totalement musclées, ont sur leur biceps énormes et secs un tatouage de papillons rose. Au-dessus de leurs grosses barbes hirsutes parsemées de spaghettis mangés la veille, des bouches pulpeuses venaient embrasser des cigares de marque « ragondin bleu » dont la fumée rose bonbon se propageait dans ses narines. Ils proposent à notre héros de rejoindre leur gang et, en échange, ils paieraient ce qu'il doit. Victor n'en croit pas ses yeux, quelle que soit la

précision de ce qu'il écrit dans son livre, cela va se réaliser. Il accepte la proposition et leur demande ce qu'ils font dans leur gang.

« Tu le sauras bien assez tôt » Lui répond un des bovins.

Cette information n'étonne guère notre héros car c'est lui qui l'a écrite dans son livre.

-Bon on va t'amener à notre base secrète.

-C'est où ? Demande Victor.

-Chez moi, je vis avec ma mère mais on ira dans la cave.

Après avoir payé, ils sortent tous les trois, et c'est à dos d'alpaga qu'ils foncent à 420 km/h en direction du Q.G. Une demeure parfaitement cubique les attendait. Elle isolait bien le son, puisque de l'extérieur, ils n'entendaient pas le death métal qu'écoutait la mère du foyer. Lorsqu'ils ouvrent la porte, les ondes sonores que dégageait cette symphonie atteignent les appareils auditifs de nos protagonistes. Sans un mot, ils descendent tous au sous-sol, au centre de commandement. Il y avait dans cette pièce, un bureau sur lequel étaient étalé des tonnes de paperasse, de journaux et de petites annonces. Un papier peint remplie de motif de tête de mort ornait les murs. Un poster de Céline Dion autographié était disposé juste au-dessus d'un lit aux draps de Dragon Ball Z.

-Au fait comment vous vous appelez ? Nous n'avons pas fait connaissances. Fait semblant de s'interroger Victor.

-Moi c'est Billy.

-Et moi Jean.

-D'acc o d'acc. Répond Victor.

-Alors tu vas nous aider pour notre prochaine quête ? Demande Jean.

-Une quête ? répond notre écrivain, enfin pas l'écrivain de cette nouvelle, l'écrivain du monde que je raconte, enfin vous avez compris.

-Oui, notre mission est de surveiller un enfant, vendredi de 20h à 23h, notre récompense n'est pas négligeable.

-Ah mais en fait vous êtes baby-sitters ?

-Exact. Il est futé ! Chuchote Billy à Jean.

-Et on est quel jour ? Et quelle heure est-il ?

-On est vendredi et il est 19h50.

-Vite alors ! Il faut être là-bas dans moins de 6×10^2 secondes !!! S'alarme Victor.

Notre bande court donc vers les alpaguas, sauf Victor qui est encore une fois exténué après 4 secondes de course. Une fois à bord de leurs quadrupèdes génétiquement modifiés, Ils mettent les gaz en direction du 42 Cooler Street et les pilotes subissent une accélération de 1613 g . Ils enchainent les grinds sur les trottoirs et les roues arrières sur l'asphalte, jusqu'à arriver à un feu rouge. Là, les animaux de courses s'arrêtent nette, défiant les lois de la physique. Pendant le long moment d'attente, un homme s'approche à la fenêtre, fait signe de l'abaisser, ce qu'ils font. L'homme déclare alors :

« Bonjour, je suis Olivier de Carglass ».

Ils n'ont pas le temps de répondre que le feu passe au vert et qu'ils se remettent en chemin. Après quelques temps, un des alpaguas était à court de carburant, ils s'arrêtent à une station-service, où Victor en profite pour acheter des chewing-gums goût papaye. Après avoir fait le plein, ils repartent encore une fois. C'est après 9.99 minutes de trajet qu'ils arrivent à l'adresse inscrite sur l'annonce. La porte anthracite est scellée par des cadenas. « Wingardium-Leviosa » Dit Billy. La porte s'ouvre alors comme par magie. Tous entrent dans la demeure, et la

porte se referme toute seule derrière eux. Ce détail, Victor l'avait oublié et il ne manque pas de l'effrayer. Ils explorent la maison et arrivent au salon. Là, un nouveau-né, allongé sur le canapé, seul, les regarde.

« Mes parents ne sont plus là » leur dit-il avec un accent allemand. Vous êtes arrivés un poil trop tard ! Ils sont partis à leur compétition de lancer de troncs.

-Ah ok ! Répond Victor.

-Bon, qu'est-ce que tu veux faire ? Lui demande Jean.

-Je sais pas, quelque chose comme RETROUVER MON NEZ !! S'énervé-t-il.

-Quoi ?! S'écrient en cœurs nos 3 protagonistes.

-Un saligot a volé mon nez grâce à un jeu de mains très habile ! Continue le bébé.

-Il est parti par où ? Demande Victor paniqué ».

En effet, Victor était en sueur, ce qu'il vient de se passer, il ne l'a pas écrit, pas prévu. Cet événement soudain le déstabilise, Il perd vite ses moyens. S'il ne peut plus prévoir ce qu'il se passe, cette aventure jusque-là drôle et excitante, pourrait être dangereuse.

« Il est quelque part dans la maison » Dit le très, très jeune homme.

Victor se met à chercher en premier, comme si le retrouver allait régler le problème. Il monte les marches des escaliers 8 par 8. Mais dans sa course, il fait tomber un vase contenant des fleurs fanées. Par chance il ne se brise pas, mais, roule et descend l'escalier jusqu'à la porte d'entrée, là, elle s'ouvre toute seule pour une raison inconnue. Le vase continue sa route sur le trottoir. Un passant qui s'y promenait, marche dessus par inadvertance et glisse puis tombe sur la route. Une moto

qui fonçait dessus, l'esquive afin d'éviter toute poursuite judiciaire, mais percute alors une voiture. Le vélomoteur étant fait en peau de Terminator, la voiture est expulsée, et atterrit dans une usine de feu d'artifice. Le crash cause une étincelle qui en allume quelques-uns qui traînaient çà et là. La réaction en chaîne fait que tous les objets explosifs s'allument, s'envolent, s'éparpillent dans toute la ville, mettant feu aux maisons et imposant le chaos. Les enfants pleurent, les femmes et les hommes tentent d'éteindre les flammes mais en vains, même Olivier de Carglass utilise son expertise pour aider. Même un dragon est apparu ! Mais sans aile, ça ressemble un peu à un asticot. La bête, tout comme la ville entière, est éclairée de mille couleurs tant les feux d'artifices sont divers. Là, Victor n'en peut plus, tant d'évènements aléatoires, c'est enquiquinant tout de même. Il se concentre pour trouver une solution. Mais ce n'était pas difficile, il est le dieu de ce monde. Ni une ni deux, il fait apparaître, grâce à son cahier, des nuages multicolores qui font couler des arcs-en-ciel sur les flammes. Les feux s'éteignent, les enfants se taisent (enfin), les hommes et femmes se reposent et le dragon repart dans sa tanière. Tout est rentré dans l'ordre, grâce à Victor, Hourra ! Mais en fait non, les gens n'ont que faire de Victor. Personne ne sait que c'est lui, et, tandis que des religions vénérant les nuages multicolores se créées, Victor repart dans l'ombre. Ou plutôt dans la maison où se trouve le nouveau-né.

-« Du coup on n'a pas trouvé ton nez » dit-il, gêné.

- Ahh ça ? Ce n'était qu'une boutade voyons ! Lui avoue le bébé.

-Comme as-tu osé ! Espèce de balanophage ! Agresse Victor.

-Battons-nous en duel ! Continue l'enfant.

-Parfaitement ! Dit Victor.

S'engage alors une bagarre digne des plus grandes écoles primaires. C'est pendant leur chamaillerie que les parents, et leur chien, arrivent.

-« Que s'est-il passé ici ? » Demandent-ils.

- C'est le baby-sitter que vous avez engagé, il sème la zizanie dans toute la ville avec ses bêtises ! Accuse l'enfant.

-J'ai pas fait exprès ! Se défend l'accusé. Au moins votre vase n'est pas cassé.

-« Comme quoi, qui fait le ravin, tombe dans le malin. Non, attendez... »

Et c'est sur cette épitaphe de la mère que, soudain, tout devient sombre pour Victor. Puis les ténèbres font place à la lumière : il ouvre les yeux, il vient de se réveiller. Ce qu'il ne saura jamais, c'est qu'en fait, le chien, avec lequel sont revenus les parents, avait mangé le cahier, ce qui avait fait disparaître le monde où il était.

Mais la vérité vraie se trouve à un niveau de complexité supérieur : Imaginez qu'un homme puisse contrôler ses pensées, et réussisse à créer un « mini-soi » dans son esprit. Celui-ci pourrait avoir des sentiments, une imagination et serait indépendant de « l'esprit créateur ». Puisque dans l'esprit du « mini-soi », il n'y a pas de réalité ni de loi physique, libre à lui d'imaginer ce qu'il veut, y compris un monde où ce qu'il se passe dans son cahier se passe vraiment. C'est ce que Victor, le vrai, l'original, réussit à faire grâce à ses méditation. Il s' imagine lui-même, en train de s'imaginer lui-même dans un monde qu'il régit à l'aide de son cahier. Victor ne « vit » plus, plus besoin. Manger et dormir sont les seuls vraies activités qu'il fait. Et encore, il les effectue machinalement. Après ce petit réveil, sans se brusquer, il se lève, boit un verre d'eau, puis se rassoit sur son tapis et se remet dans son état de méditation. A quoi bon vivre dans une réalité difficile

et douloureuse alors qu'un monde qui n'attend qu'à être modeler existe.